

# Miroir, Miroir

Mélissa Von Vépy - Stéphan Oliva



© C Raynaud de Lage

**happés** théâtre vertical

189 rue de la Poste  
30670 Aigues-Vives  
France

Contact : Eric Issermann  
+33 6 86 08 98 44  
ei@happes.org  
www.happes.org

# Miroir, Miroir

Théâtre vertical / musique - durée : 30' environ

Pièce en duo, conçue pour une diffusion en salle ou en plein air.

Créée le 21 juillet 2009, dans le cadre de Sujets à Vif / SACD - Festival d'Avignon



© C Raynaud de Lage

**Mélissa Von Vépy** conception, interprète

**Stephan Oliva** composition, pianiste

**Angélique Willkie**

collaboration à la dramaturgie

**Xavier Lazarini** lumière

**Sabine Charreire** ou **Matthieu Houlet**

régie générale et lumière

**Dominique Grand** construction

**Suzanne Maia** costume

**Laurence Edelin** production

**Eric Issermann** diffusion

Un miroir.

Cet objet induit d'emblée une cohorte de références cinématographiques, d'histoires, contes et mythologies, tout en provoquant les questions existentielles et redoutables du face à face avec soi-même.

Se regarder droit dans les yeux, cela renseigne sur quelle intégrité ? A t'on les traits de ce qui se trame derrière ? On peut toujours essayer de sauver les apparences, objectivement notre reflet ment.

Le son et la chorégraphie comme une source commune d'intériorité créant de la matière subjective, laissant de la place aux vides, aux échappées fantas-magoriques...

Mélissa Von Vépy et Stéphan Oliva

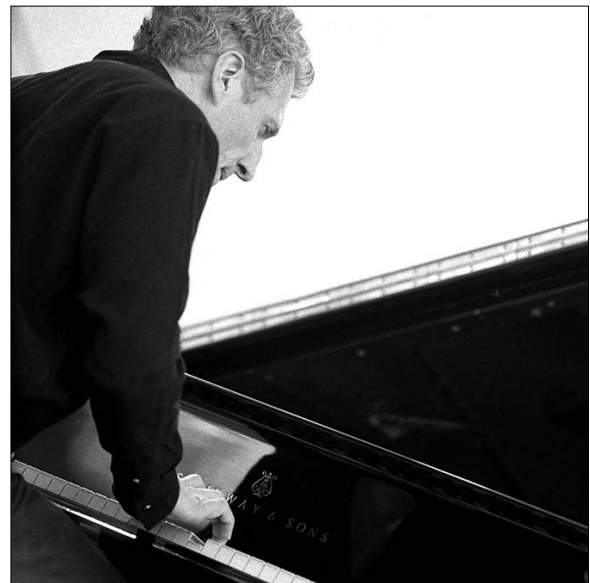
# Miroir, Miroir

"On peut considérer son piano comme un meuble, un objet manufacturé.  
On peut au contraire le saisir comme une chair, un corps sonore, une interrogation permanente.  
Face au clavier, le sentiment profond du pianiste oscille souvent entre ces deux attitudes.  
Celui-ci travaillera comme un gymnaste répète ses enchaînements.  
Celui-là transformera son instrument en confident des jours et des nuits.  
Au fil du temps, je serai l'un et l'autre, pour alternativement le dominer ou m'y engouffrer, m'en servir ou le servir: le piano est un beau miroir de soi."

Denis Levailant (extrait de la préface de son livre "Le Piano")



© C Raynaud de Lage



© C Ducasse

**Production** Happés / Cie Moglice - Von Verx • **Coproduction** SACD - Festival d'Avignon  
La composition musicale a bénéficié du soutien de la SACD

## Remerciements

à Raphaëlle Von Vépy, Andy, Paul Despioch, Isabelle Périllat,  
ainsi qu'aux équipes des lieux Bruxellois pour leur accueil : l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque, le  
Théâtre de La Roseraie, le Centre Culturel de Woluwe-Saint-Pierre.

# Miroir, Miroir

## **Pourquoi avoir choisi ce titre ?**

Très simplement parce que c'est cet objet qui constitue le point de départ de cette aventure, le dédoubler évoque le reflet, et bien sûr ce titre fait référence au conte où la méchante reine veut être rassurée sur son image : « Miroir, miroir, dis-moi ..? ». Ce *dis moi ?* est au cœur de cette pièce, dans laquelle la protagoniste est mue par la quête de réponses impossibles.

## **Comment se sont déroulés la rencontre et le travail avec le pianiste Stephan Oliva ?**

Nous nous connaissons depuis longtemps ; compte tenu du format et du timing estival de cette carte blanche de la SACD pour les *Sujets à vif* du festival d'Avignon, je me suis dit que c'était enfin là l'occasion de mener un projet ensemble. Encore peu de temps auparavant j'avais assisté à l'un de ses concerts en trio, et j'ai été à nouveau saisie, émue par leur lien si évident dans l'instant improvisé. A la manière dont Stéphane aborde ses ciné-concerts, nous avons décidé que la source de la musique devrait être celle des états que traverse la femme sur le plateau, donner accès à son ressenti. Puis sur la base de mes propositions chorégraphiques, nous avons tracé des points de départs et d'arrivées à différentes textures musicales. Certains de ces trajets sont écrits, d'autres plages restent improvisées. Ainsi la trame est très suspendue à l'alchimie qui se crée entre nous lors de chaque représentation.

## **Techniquement, est-ce que le dispositif du miroir-trapèze a été difficile à mettre en place ?**

De part ma pratique aérienne, la recherche scénographique est à la base de mes pièces : ce sont toujours des décors-agrès qui vont me permettre d'évoluer en l'air avec le maximum de potentiel « physique », mais surtout qui doivent pouvoir évoquer des préoccupations vastes et fondamentales. Bien que souvent laborieuse, c'est une phase concrète de la création que j'aime beaucoup. Pour ce spectacle, nous avons peu de temps, et il fallait faire au plus simple techniquement et financièrement ; en choisissant de mettre un axe au miroir semblable à une barre de trapèze, je pouvais plus facilement supposer que l'objet serait praticable. Ensuite il m'a fallu l'apprivoiser avec son poids et ses bascules imprévisibles...

## **Vous finissez par entrer dans le miroir, presque à vous faire avaler par lui. Pensez-vous que la femme est cannibalisée par son image aujourd'hui ?**

Au sens où nous avons aujourd'hui davantage les moyens de repousser les marques du temps, notre peur de la vieillesse et de la mort n'apparaît paradoxalement que plus clairement. Cette peur fondamentale fait partie de mon propos, en cherchant à exprimer le rapport intime et mouvant que l'on entretient avec soi-même, fait d'endroits mystérieux et secrets, au-delà des apparences.

## **Dans *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll, le monde que découvre Alice en traversant la glace est un monde à l'envers, rempli de non-sens, parfois cauchemardesque. Est-ce que ce côté carnavalesque vous séduit ?**

Nous trimbalons tous une part de ce monde qui appartient à *l'autre côté du miroir*, dont Lewis Carroll a fait une merveilleuse catharsis. Nous ne cessons de « dealer » avec l'absurde, les contradictions, nos rêves et nos cauchemars. Nous évoluons dans la confrontation et l'agencement de tout cela avec la réalité. Cet *autre côté carnavalesque* ne serait-il pas celui du questionnement existentiel de l'être ?

# Miroir, Miroir

## Mélissa Von Vépy

Née à Genève en 1979, Mélissa Von Vépy, après une formation au Centre National des Arts du Cirque (1994-1999), développe sa recherche autour de l'aérien lié au théâtre, à la danse et au butô. Conceptrice et interprète de ses pièces, avec Chloé Moglia jusqu'en 2007 où elles obtiennent le prix Arts du cirque de la SACD, elle poursuit une exploration singulière des dimensions physiques et intérieures de la gravité. (Miroir, Miroir, Dans la gueule du ciel, Croc, En suspens, I look up, I look down...)

En dehors de ses créations dans le cadre de *Happés – théâtre vertical*, elle travaille auprès de metteurs en scène et chorégraphes comme Guy Alloucherie, Carlotta Ikéda, Sumako Koseki, Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot.

## Stéphan Oliva

Stéphan Oliva est un pianiste remarqué dès la fin des années 80 par son jeu et son touché d'une grande sensibilité. Ses propres compositions tout comme ses hommages à des personnalités aussi variées que Bill Evans, Lennie Tristano, Paul Motian, Giacinto Scelsi, Paul Auster, Bernard Herrmann, les pianistes du Harlem Piano Stride, ou encore son nouveau projet sur « Little Nemo » témoignent de son éclectisme et de son originalité.

Il a joué avec Bruno Chevillon, Paul Motian, Jean-Marc Foltz, François Raulin, Claude Tchamitchian, Jean-Pierre Jullian, Christophe Monniot, Linda Sharrock, Joey Baron, Suzanne Abbuehl...

Cinéphile passionné, il improvise en concert solo sur des musiques de films et se produit en ciné-concerts sur des films muets.

Il compose et interprète la musique de plusieurs courts et longs-métrages dont ceux du réalisateur Jacques Maillot. Depuis 2006, il travaille régulièrement avec l'actrice et chanteuse Hanna Schygulla.

## Angélique Willkie

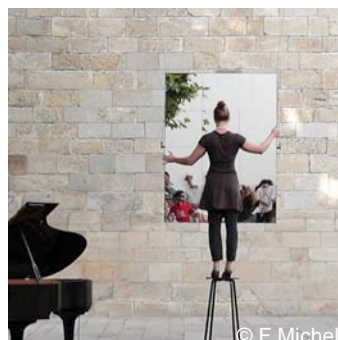
Née en Jamaïque, Angélique Willkie commence sa formation de danse au School of Toronto Dance Theatre.

Après une première saison professionnelle au Québec, elle s'installe en Europe où elle fait partie de compagnies et de projets indépendants depuis 17 ans.

En Belgique, elle collabore avec « les Ballets C de la B », « Needcompany » et en tant que chanteuse avec Zap Mama, dEUS et DAAU.

Elle participe à de nombreux projets avec la Cie Ultima Vez / Wim Vandekeybus (Bruxelles), Henny Jurriens Stichting (Amsterdam), Circuit-Est (Montréal), SEAD (Salzburg), ImPulsTanz...

Dramaturge et assistante pour des productions de danse-théâtre, elle mène également un travail pédagogique orienté vers le coaching vocal et la danse.



# Miroir, Miroir - presse

**FIGARO blog** 22 juillet 2009, par Armelle Héliot

## **Mélissa Von Vépy, la fée des airs**

Dans le cadre de Sujets à vif, cycle de la SACD au festival d'Avignon, elle offre un moment de grâce aérienne et poétique, accompagnée au piano par Stéphan Oliva. Beau, bouleversant, sublime.

Dans le Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, lieu de grâce et de calme sur lequel veille une Marie de plâtre et qu'animent et abritent en partie trois arbres merveilleux, on pose, l'été venu, un plateau qui emprisonne les troncs pour mieux les inclure dans cette scénographie qui se contente des façades aux hautes fenêtres de cet établissement où le jeune Jean-Louis Trintignant fut pensionnaire autrefois...

Un piano. Un miroir composé de dalles : trois en largeur, quatre en hauteur, est suspendu au dessus de la scène par des filins bien solides. Entre le pianiste qui commence. Il a composé lui-même la jolie partition qu'il distille avec un doigté sûr, s'interrompant parfois pour frapper d'un marteau les montants. C'est Miroir, Miroir, fruit d'une commande passée par la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) à Mélissa Von Vépy.

Elle entre. Longue, juchée sur des talons, escarpins beiges, caleçon noir, robe croisée près du corps, très souple. Elle se balade. Que cherche-t-elle ? Visage impassible, cheveux blonds vénitiens nimbant en partie son beau visage de douce madone.

On ne vous dévoilera pas le moment où cette Alice se retrouve des deux côtés du miroirs. Il y a de la violence et de l'effroi, et le miracle doux, lent, superbe, d'une danse dans le ciel, d'un jeu toujours renouvelé avec les reflets, les dédoublements, les chimères.

Ah ! Quelle grâce en cette jeune femme -elle aura trente ans en octobre- qui est passée par le CNAC (Centre national des arts du cirque), athlète toute douce, en muscles tendres, corps harmonieux, concentrée et libre.

Angélique Willkie, qui salue à la fin, a imaginé le développement dramaturgique de ce moment exceptionnel, une demie-heure miraculeuse de beauté pure. On touche ici, par ce jeu au-dessus du sol, entre le tranchant du miroir, la fermeté du trapèze, la petite lucarne par laquelle va et vient la fée des airs qu'est Mélissa Von Vépy, quelque chose de la spiritualité que l'on cherche dans l'art, on est touché par cette magie maîtrisée et poétique.

On pleure et on applaudit...Allez-y !



28 juillet 2009, par Nathalie Simon

## **FESTIVAL D'AVIGNON - Notre palmarès d'Avignon 2009**

« ...Miroir, Miroir de la Franco - Suisse Mélissa Von Vépy. Un miracle de grâce et de poésie dans le cadre des « Sujets à vif » proposés par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). Venue du cirque, c'est une danseuse des airs à l'imagination de grand chorégraphe... »

# Miroir, Miroir – presse



28 Juillet 2009, par Vincent Joss

## Merci Avignon

« ...Et cette année encore, Avignon accouche d'instantaneos que la mémoire va conserver . On le sait. Lesquels ? Au hasard, une image extraordinaire dans le jardin de la vierge du lycée Saint-Joseph. Dans le cadre du programme "A vif", une femme, longue et mince, accompagnée d'un pianiste joue avec un miroir. Elle le regarde, s'approche et se mire. Puis elle monte sur un tabouret. Devant la glace, elle prend une chaussure et d'un coup de talon, un carreau se fracasse au sol, laissant apparaître un trapèze. Elle l'attrape et rentre dans son image. Epoustouflant !

La jeune femme (Mélissa Von Vépy, trentenaire née à Genève, ancienne élève du CNAC) passe de l'autre côté du miroir, comme avalée par lui, puis elle réapparaît. Expérience limite de connaissance de soi ? Volonté de rentrer en soi ? On voudrait que cette beauté là ne s'arrête jamais, jamais (le spectacle de trente minutes a pour titre "Miroir, miroir", espérons qu'il tourne en France)... »

## Scènes Magazine 1er septembre 2009, par Jérôme Zanetta

### Avignon 2009 : Des Suisses sur le devant de la scène

« ...Enfin, et toujours avec cette idée des Sujets à vif de faire se rencontrer deux artistes de milieux différents pour dialoguer sur scène, c'est une commande à la jeune Mélissa Von Vépy, Genevoise, venue du monde du cirque qui constituait l'autre versant de ce programme C. Accompagnée du génial pianiste Stéphan Oliva, elle nous a offert une incroyable rêverie visuelle et sonore. La situation de départ est celle d'une femme face à son miroir qui questionne chacun de nous au plus profond de son intimité pour mieux dire l'envers et le revers des choses. Mélissa Von Vépy joue avec les images que renvoie ce miroir, la sienne, la nôtre ; elle ira même jusqu'à briser le cœur du miroir pour mieux le traverser et jouer avec lui, non sans risques, puisque le support qui permet au miroir son mouvement de balancier sur scène n'est autre qu'un trapèze dissimulé en son revers et qui révèle des qualités physiques chez cette artiste, alliées à une inventivité théâtrale remarquable. Bref, une incontestable révélation que nous espérons revoir sur les scènes helvétiques la saison prochaine... »



18 octobre 2009, par Marie-Christine Harant

« ...Depuis qu'il existe, le miroir intrigue et fascine. Dès l'enfance, on s'interroge sur cet autre moi, en face. Comme Alice, on veut tous aller voir ce qui se cache derrière cette surface glacée. Mélissa von Vépy a voulu savoir. « Se regarder dans les yeux, cela renseigne sur quelle intégrité ? », telle est la question que s'est posée l'artiste.

Découpé comme une partition, le spectacle s'articule autour d'un élément central. L'artiste arrive, en dansant ses déplacements. Elle découvre l'objet, le voile tombe, révélant le miroir fait de plusieurs glaces assemblées. Pour passer de l'autre côté, Mélissa brise la glace. Commence alors un numéro époustouflant : l'artiste joue avec la structure, dessus et dessous, dedans et dehors, de face et de profil, testant toutes les possibilités de découvrir le secret de cet envers qui la trouble. Stéphan Oliva entre alors dans l'esprit du personnage. Un vrai dialogue s'instaure, le musicien relançant la trapéziste pour la pousser dans ses derniers retranchements. Tout cela dans un état de grâce poétique qui tutoie la perfection.

Une performance éblouissante dans sa fragilité épurée... »

# Miroir, Miroir – presse



25 juillet 2009, par Nathalie Yokel

## Les belles matinées du Jardin de la Vierge / En direct du festival - Critique

Il est parfois de petites perles, nichées dans cet écrin que constitue le Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph.

« ...Il faut se lever tôt pour goûter à la quiétude du jardin et apprécier la proposition de Mélissa Von Vépy, accompagné du pianiste Stéphan Oliva et de la dramaturge Angélique Willkie. Miroir, Miroir est d'une simplicité extrême : une femme, face à son reflet dans un miroir, va tenter malgré elle l'impossible traversée... Juchée sur ses talons hauts, décorée d'un collier de perles, Mélissa apparaît d'abord inquiète, préoccupée. Son regard est sombre ; elle semble gérer son angoisse en mordillant frénétiquement son bijou. Derrière elle, un miroir est suspendu en hauteur. Mélissa avait réussi pendant quelques minutes à nous faire oublier la trapéziste qui se cache derrière ce corps élancé et féminin. Ce qu'elle nous réserve, après l'avoir atteint, est d'un tout autre ordre. On retrouve la même étrange relation à l'objet qu'elle avait entretenue avec son précédent solo Croc, ou un énorme crochet de levage industriel servait de support à toutes ses acrobaties, à toutes ses postures, à tous ses fantasmes.

Ici, le miroir se traverse au sens propre comme au figuré, et la voilà coincée de l'autre côté. Là-haut, pourtant, les mêmes questions subsistent. Mais, en l'espace de quelques minutes, le corps a accouché d'un reflet et d'un monde à part, trouble et cruel, servi par une interprète de haute volée. »



14 août 2010, par Raphaëlle T.

## Le jazz prend ses quartiers d'été

« ...Il y a foule en cette fin d'après-midi dans le hall gris et orange de la Dynamo ; on est assis autour d'un piano noir ouvert et d'un tapis de sol au-dessus duquel est suspendu un très grand miroir. (...) Une demi-heure chargée d'inquiétude, d'angoisse, de questionnement : la circassienne se regarde, curieuse et effrayée. Elle nous tourne le dos, mais nous voyons son image. L'image de soi est au coeur de la rencontre, la sienne mais aussi la nôtre. Le miroir balance et nous présente notre reflet, gêné pour certains, amusé pour d'autres. Tout d'un coup, Mélissa Von Vépy brise le miroir central - on sursaute. Les éclats de verre jonchent le sol. Commence alors une danse aérienne entre les deux corps : l'organique et son double lisse. Ils jouent, s'affrontent, créent de nouvelles formes. Mélissa perd un bras, retrouve une jambe, passe de l'autre côté du miroir... Deuxième surprise, through the looking glass, c'est brisé, noir, chaotique. L'angoisse habite les lieux.

Stéphan Oliva accompagne la rencontre avec des mélodies de Bernard Herrmann, compositeur de film noir, et des compositions personnelles présentes sur Stéréoscope. Celles-ci sont mélodiques et poétiques, celles-là pétries de silence, de syncopes, d'attente. L'air de ne pas y toucher, la musique est complice du corps : la synchronie est fréquente.

La circassienne se débat toujours avec les deux côtés du miroir. Ils tournent dans les airs. Les applaudissements libèrent le souffle retenu dans l'air... »